

ça sexprime

LE MAGAZINE DES INTERVENANTS MENANT
DES ACTIVITÉS D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ
AUPRÈS DES JEUNES DU SECONDAIRE

une production du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec,
en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal et de Tel-jeunes.

9

PRINTEMPS | 2007



La pornographie sur Internet
et ses conséquences pour les jeunes :
**COMMENT
INTERVENIR ?**

PAR GENEVIÈVE GAGNON

À PARTIR DE L'HIVER 2007, CE MAGAZINE SERA DISPONIBLE PAR ABBONNEMENT SEULEMENT. VOUS DEVEZ VOUS INSCRIRE, SANS FRAIS, À : msss.gouv.qc.ca/itss/abonnement

Québec 



« À 14 ans, à force de baigner dans cet univers génitaliste, les ados croient que tout est possible, que tout est souhaitable, que tout est acceptable. » (Robert, 2005)

« Les jeunes vivent des expériences sexuelles étonnantes de plus en plus jeunes, et la société hypersexuelle dans laquelle ils baignent banalise le phénomène. » (Duquet, 2005)

« C'est souvent devant l'écran de leur ordinateur que garçons et filles font l'apprentissage de la sexualité. » (Wolf, 2005)

ça sexprime
N° 9, PRINTEMPS 2007

CE MAGAZINE EST UNE COLLABORATION :

du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec

- Direction des communications
- Direction générale de santé publique
- Richard Cloutier

- Direction générale des services sociaux
- Anik Simard
- Yves Perreault

de l'Université du Québec à Montréal
- Geneviève Gagnon, sexologue-éducatrice, étudiante à la maîtrise en sexologie

- Francine Duquet, professeure au département de sexologie

et de Tel-Jeunes
- Emmanuelle Roy, Directrice des services

Design Graphique : Immaculacé conception graphique

Les photographies contenues dans le présent magazine ne servent qu'à illustrer les différents sujets abordés. Les personnages apparaissant sont des figurants.

Nous remercions madame Stella Guerri, sexologue et étudiante à la maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal pour son aide à la recherche.

On peut retrouver les numéros du magazine *Ça sexprime* traitant d'éducation sexuelle sur le site Internet du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec : www.msss.gouv.qc.ca/itss, onglets : *documentation/professionnels de l'éducation/Magazine Ça sexprime*. Le magazine *Ça sexprime* est aussi disponible en anglais sous le nom de *The SexEducator*.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
Bibliothèque nationale du Canada, 2007
ISSN 1712-5782 (Version imprimée)
ISSN 1718-5238 (Version PDF)

Toute reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée, à condition que la source soit mentionnée.

© Gouvernement du Québec, 2007

La sexualité des adolescents devient de plus en plus préoccupante, particulièrement au regard de la consommation des images sexuelles. Si ce phénomène n'est pas nouveau, il a pris une ampleur considérable avec l'arrivée d'Internet et la présence grandissante d'une industrie pornographique prête à franchir tous les interdits (St-Germain, 2002). Pourquoi intervenir à ce sujet avec les jeunes ? Théoriquement, la pornographie est interdite aux mineurs, mais comme sa diffusion est légale (Gavi, 2002) et qu'elle est facilement accessible sur Internet, le phénomène de la cyberpornographie ne peut être passé sous silence. D'autant plus que vous pouvez, en tant qu'intervenant, aider les jeunes à avoir un regard critique sur ce phénomène.

Le présent texte traite d'abord de la pornographie sur Internet et des conséquences possibles d'y être exposé pour les adolescents. Une activité pédagogique à réaliser avec des jeunes de 3^e et de 4^e secondaire vous est ensuite proposée.

LA PORNOGRAPHIE SUR INTERNET

La pornographie, par son omniprésence sur la place publique, est devenue la toile de fond de la société (St-Germain, 2002 ; Wolf, 2005). Aujourd'hui, avec Internet, c'est la population du monde entier, dont les jeunes, qui a un accès direct à la pornographie. Sur Internet est en effet accessible un matériel pornographique varié (photos et vidéos) dans des sites, des chambres de clavardage, des messageries instantanées, etc. Ce matériel montre de façon très explicite des actes sexuels de toute nature, y compris des actes difficilement imaginables (Freeman-Longo, 2000).

La pornographie sur Internet est généralement non censurée (Dionne, 2005), et les images de bestialité, de violence sexuelle et de pratiques sadomasochistes pullulent dans le cyberspace (St-Germain, 2002). Aussi Greenfield (2004) avance-t-il l'hypothèse que la pornographie sur Internet puisse favoriser le développement de la violence sexuelle et certaines attitudes sexuelles, en plus d'influencer les valeurs morales et les activités sexuelles des jeunes. Le plus souvent, les jeunes sont exposés involontairement à la pornographie sur Internet (Mitchell, Finkelhor et Wolak, 2003), et c'est souvent en « surfant », en ouvrant un courriel ou en téléchargeant des fichiers contenant de la musique, par exemple, que ceux-ci se retrouvent devant un site pornographique (Greenfield, 2004; Mitchell, Finkelhor et Wolak, 2003).

MAIS AU FAIT, QUE REPRÉSENTE LA PORNOGRAPHIE ?

Pour plusieurs auteurs, la pornographie renvoie à du matériel montrant des activités sexuelles explicites qui sont dégradantes et déshumanisantes pour les femmes (Check et Guloien, 1989 ; Crooks et Baur, 2003 ; Desaulniers, 2001 ; Zillman et Bryant, 1989). En effet, la pornographie représente la sexualité sous une forme exclusivement génitale, sans considérer l'ensemble du corps ni l'ensemble de la personne, dans un but de stimulation érotique de ses consommateurs, et pouvant même aller jusqu'à utiliser la violence et les enfants pour y parvenir (Desaulniers, 2001).

Comment distinguer la pornographie de l'érotisme ? Le terme « pornographie » vient du grec *pornê*, qui signifie « fille publique », « femme captive », tandis que le terme « érotisme » vient de *erôs*, qui signifie « désir » (Steinem, 1998). Bien que l'érotisme puisse donner lieu à des représentations explicites des organes génitaux, le matériel érotique se distingue du matériel pornographique par la réciprocité, le respect, l'affection et l'équilibre de pouvoir présents entre les acteurs (Crooks et Baur, 2003). À l'inverse, une production (écrit, dessin, peinture, photographie, film, spectacle) est considérée comme pornographique lorsqu'elle « vise à provoquer l'excitation sexuelle et qu'elle est considérée comme blessante ou dégradante pour la dignité de la personne, en raison de la présence explicite ou implicite d'éléments de contrainte, de violence physique ou psychologique, de mépris ou de déséquilibre de pouvoir » (Crooks et Baur, 2003, p. 301).

La Régie du cinéma, organisme gouvernemental qui exerce un mandat de surveillance et de contrôle sur la diffusion des œuvres cinématographiques au Québec, utilise l'expression « film de exploitation » pour désigner certaines productions pornographiques audiovisuelles. Une production pornographique est appelée ainsi lorsqu'elle contrevient à l'ordre public et qu'elle encourage ou soutient la violence sexuelle par l'exploitation de personnes mineures, par l'atteinte à l'intégrité physique d'une personne, ou encore par son caractère déshumanisant et dégradant envers des personnes (Régie du cinéma, 2003). Les productions basées sur l'exploitation de rapports sexuels explicites, mais qui ne correspondent pas aux critères ci-dessus, seront classées 18 ans et plus et pourront avoir, comme indications complémentaires, érotisme ou sexualité explicite.

QUELS MESSAGES LA PORNOGRAPHIE VÉHICULE-T-ELLE ?

Crooks et Baur (2003) résumant la pornographie ainsi : représentation crue des organes génitaux, répétition stéréotypée des actes sexuels, déséquilibre des rapports de pouvoir entre les acteurs qui se traduit par divers degrés d'hostilité. En outre, elle représente plutôt les aspects de performance masculine et de conquête que ceux reliés au plaisir. Toujours selon Crooks et Baur, en effet, le scénario le plus fréquent dans les films hétérosexuels pour adultes met en scène des femmes impatientes de satisfaire toutes les envies sexuelles des hommes qui, eux, les utilisent comme des objets sexuels. Elles doivent être soumises et réagir positivement à toutes les stimulations masculines. La pornographie est limitative et mécanique car elle montre des hommes et des femmes à l'appétit sexuel insatiable, soutient Robert (2005). « Le matériel porno expose crûment, parfois joliment et esthétiquement, la mécanique, la performance génitale, l'ajustement de pièces anatomiques et, immanquablement, le sceau du pouvoir : "l'estampe spermatique" », affirme encore la sexologue (p. 37). Les messages qu'elle véhicule à propos des hommes sont : avoir un grand nombre de partenaires sexuelles (Marsiglio, 1988), avoir

une grande variété de relations sexuelles à une fréquence élevée (Mac An Ghail, 1994), faire succomber à ses avances toutes les femmes, et tout cela sans émotions, affection ou engagement (Marsiglio, 1988).

La sexualité sur Internet rapporte plus de deux milliards de dollars par année et le nombre de sites Internet qui font le commerce du sexe est alarmant : plus de 100 000. Il s'en ajoute quotidiennement plus de 200 nouveaux (Crooks et Baur, 2003).

Les messages véhiculés dans la pornographie ne sont pas forcément représentatifs de la réalité adulte, et encore moins de celle des adolescents. Elle transmet une image faussée de la sexualité (St-Germain, 2002). Aucune gêne, aucun malaise, aucun tabou, aucun blocage n'existe dans ces films (St-Germain, 2002). L'intimité, l'amour et le respect, qui accompagnent idéalement une relation amoureuse, sont absents de la pornographie (Dionne, 2005).

Mais comment se fait-il que la pornographie, malgré qu'elle soit loin d'être réaliste, devienne un modèle pour plusieurs ?

« Si un homme associe l'idée de l'orgasme à sa femme, il sera excité par ses baisers, son odeur, son corps ; s'il se nourrit d'un flot d'images toujours plus scabreuses d'esclaves sexuelles virtuelles, il en aura besoin pour être excité », estime Wolf (2005, p. 82). L'impact de la pornographie serait donc renforcé par son association à l'orgasme, et le consommateur de porno en viendrait à avoir besoin, pour jouir, de scénarios à caractère pornographique. Mais selon Robert (2005), ce qui rend la pornographie si efficace et si rassurante, ce sont ces images offrant un cadre de référence, un déroulement prévu et prévisible.

La pornographie peut être sécurisante pour les adolescents en quête de réponses sur la sexualité.

Elle est très utile à certains garçons (Allen, 2004)

car elle leur donne l'occasion d'acquérir des informations précises et explicites sur la sexualité féminine (Measor, 2004).

Par la pornographie, et en particulier celle diffusée sur Internet, ils ont accès à une mine d'informations (d'images), sans avoir à poser à leurs amis ou aux adultes de leur entourage des questions qu'ils considèrent peut-être comme gênantes. Ils peuvent alors paraître expérimentés aux yeux des autres (élément important à l'adolescence), et ce, qu'ils aient ou non déjà eu des relations sexuelles. La pornographie sur Internet donne accès à des réponses, à des images qui seraient plus ou moins accessibles autrement, mais d'un autre côté elle amplifie, exagère, et parfois dénature la relation sexuelle.

accès à des réponses,

à des images qui

seraient plus ou

moins accessibles

autrement, mais

d'un autre côté elle

amplifie, exagère,

et parfois dénature

la relation sexuelle.



EXPOSITION DES JEUNES À DU MATÉRIEL PORNOGRAPHIQUE SUR INTERNET

En 2001, dans le cadre de la recherche *Jeunes Canadiens dans un monde branché* lancée en 2000, le Réseau Éducation-Médias¹ réalisait un sondage auprès de 5 682 élèves canadiens du primaire et du secondaire sur leur utilisation d'Internet (Environics Group Research, 2001). Selon ce sondage, 52 % des jeunes interrogés ont eu accès par inadvertance à un site pornographique au moins une fois dans leur vie. C'est en effectuant une recherche sur Internet pour trouver autre chose et en tapant une mauvaise adresse qu'ils y ont eu le plus souvent accès. Plus de 70 % d'entre eux en ont parlé, soit à un ami (45 %), soit à leurs parents (20 %), à leur professeur (4 %) ou à un autre membre de la famille (3 %). Les jeunes les plus susceptibles de n'en avoir parlé à personne étaient les garçons du secondaire et ceux qui utilisaient Internet à la maison. Le courriel est un autre moyen par lequel les jeunes peuvent avoir accès involontairement à du matériel pornographique. En effet, 53 % des jeunes du secondaire ont dit avoir reçu du « pourriel » pornographique dans leurs courriels ou par l'entremise des services de messagerie instantanée. De ces jeunes, 19 % en ont parlé à leurs parents, mais ceux de 13 à 17 ans étaient plus susceptibles de ne pas avoir mentionné l'incident à leurs parents. Selon le même sondage, 26 % des jeunes avaient visité volontairement un site pornographique sur Internet, et ce, plus de cinq fois. Les garçons de 13 et 14 ans classent les sites pornographiques parmi leurs sites préférés, ce qui est préoccupant.

Plus récemment, soit en 2005, le Réseau Éducation-Médias a réalisé un autre sondage, toujours dans le cadre de son étude *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, auprès de plus de 5 200 élèves de la 4^e année du primaire à la 5^e secondaire (Erin Research, 2005). En ce qui concerne l'exposition à du matériel pornographique sur Internet durant l'année scolaire 2004-2005, 19 % des jeunes du secondaire affirment y avoir eu accès involontairement tandis que 16 % y auraient eu accès volontairement. Les garçons auraient visité des sites volontairement, à une ou plusieurs occasions, trois fois plus souvent que les filles, et dans 45 % des cas, ils viendraient du Québec.

« Je regardais des photos des Simpson quand des images pornographiques sont apparues. »

(Garçon, 1^{er} secondaire, Québec) (Erin Research, 2005)

« Des fenêtres-pubs de pornographie sont apparues à l'écran et ma mère les a vues : elle croyait que je regardais de la pornographie. »

(Fille, 1^{er} secondaire, Québec) (Erin Research, 2005)

COMMENT LES JEUNES RÉAGISSENT-ILS FACE À LA PORNOGRAPHIE ?

Les répercussions éventuelles de la pornographie sur les jeunes ont fait l'objet de peu d'études scientifiques. L'une d'elles, réalisée aux États-Unis auprès de 1 501 jeunes âgés entre 10 et 17 ans (Mitchell, Finkelhor et Wolak, 2003), révèle que 25 % des jeunes qui utilisent Internet régulièrement avaient été exposés involontairement une fois ou plus à des photos sexuelles durant la dernière année. Quant aux réactions d'ordre émotionnel de ces jeunes qui ont été exposés involontairement à du matériel pornographique, 24 % affirment avoir été vraiment ou extrêmement bouleversés, 21 % vraiment ou extrêmement embarrassés, et 19 % auraient éprouvé au moins un symptôme de stress qui a duré plus d'une journée. Ces derniers ont évoqué l'irritabilité, une difficulté à dormir, une perte d'intérêt pour des choses qu'ils aimaient avant, le sentiment de devoir rester loin d'Internet, et des pensées récurrentes se rapportant aux scènes vues.

Une autre étude réalisée aux États-Unis auprès des étudiants du collégial montre que les réactions émotionnelles et physiques des jeunes, lorsqu'ils ont vu pour la première fois de la pornographie, diffèrent selon l'âge (Greenfield, 2004). Lorsqu'on leur a demandé de se rappeler quelles avaient alors été leurs réactions, certains ont répondu avoir été dégoûtés (24 %), choqués ou surpris (23,6 %), embarrassés (21,4 %), avoir ressenti de la colère (18,4 %), de la peur (11,2 %), de la tristesse (9,2 %), tandis que d'autres s'étaient au contraire révélés intéressés, amusés, contents (les proportions, pour ceux-là, n'étaient pas précisées). Les jeunes qui avaient moins de 12 ans au moment de la première exposition à la pornographie rapportent davantage le fait qu'ils étaient embarrassés, qu'ils avaient peur d'être surpris, qu'ils se sentaient coupables et confus, comparativement à ceux qui avaient plus de 13 ans (Greenfield, 2004).

On constate que les jeunes réagissent différemment face à la pornographie. Ils peuvent avoir une réaction de dégoût ou de peur, mais ils peuvent aussi être curieux, intrigués par la pornographie. Chose sûre toutefois, c'est qu'ils ne sont pas toujours conscients des conséquences qu'elle peut avoir sur eux et sur leur sexualité (St-Germain, 2002).

1. Le Réseau Éducation-Médias est un organisme dédié à l'éducation aux médias et à Internet visant à fournir aux adultes (enseignants et parents) informations et outils pour les aider à développer l'esprit critique des jeunes à l'égard des médias. Son site Internet offre une foule de ressources, contient une grande variété de documents de référence sur les questions relatives aux médias et propose des activités pédagogiques qui s'inscrivent dans le cadre de la réforme de l'éducation, dont plus de 300 à réaliser en classe.

LES CONSÉQUENCES DE L'EXPOSITION À LA PORNOGRAPHIE SUR LES JEUNES ET LEURS RELATIONS AMOUREUSES

Les conséquences de la pornographie sur les jeunes ont elles aussi fait l'objet de peu d'études. Et l'on conviendra qu'il est difficile de connaître la véritable portée de la pornographie chez les jeunes, plusieurs facteurs pouvant entrer en jeu. En revanche, des auteurs s'accordent sur le fait qu'elle comporte certains dangers (Dagenais, 2005 ; Des Déserts, 2002 ; Richard-Bessette, 1995 ; St-Germain, 2002 ; Wolf, 2005). L'exposition à des images pornographiques, qui peut se produire à l'improviste, à la maison, dans la rue, par l'entremise d'une publicité, qu'elle soit voulue ou provoquée, peut constituer une véritable épreuve pour des jeunes en cours de maturation (Bonnet, 2003). Les jeunes se créent un imaginaire sexuel à partir de leurs expériences sexuelles et des stimuli extérieurs, et la pornographie peut interférer d'une manière négative dans ce processus (St-Germain, 2002). La pornographie inscrit très tôt dans l'esprit des adolescents une représentation essentiellement génitale et irréaliste de la sexualité (Des Déserts, 2002). Cette représentation peut les amener à penser qu'ils doivent tout faire : relations orales, vaginales et anales, et qu'ils le doivent à leur partenaire même s'ils n'en ont pas vraiment envie (Dagenais, 2005).

Robert (2005) estime que la pornographie a des conséquences absolument fulgurantes sur les ados car ils sont à un âge de grande malléabilité, en quête d'idéaux masculins et féminins, et ils ont besoin de s'affirmer, de se conformer et de « performer » pour être reconnus. Garçons et filles ressentent le besoin de « s'instrumenter » car ils sont convaincus qu'ils sont nuls s'ils ne sont pas des « masters du sexe ». Et en cherchant ainsi la performance sur le plan sexuel, les jeunes risquent de devenir anxieux (St-Germain, 2005). La pornographie nourrit leur imaginaire et leurs angoisses à une période de la vie qui est déjà déstabilisante pour eux (Des Déserts, 2002). C'est la raison pour laquelle ils peuvent en arriver à croire que tout est possible, acceptable et souhaitable (Desaulniers, 2001 ; Robert, 2005). Les adolescents peuvent en déduire que les pratiques et les comportements sexuels présentés sur Internet sont la norme (St-Germain, 2005) : qu'ils doivent par exemple se montrer prêts (ou prétendre l'être) à faire l'amour à trois, que les filles doivent se laisser éjaculer sur le visage (Wolf, 2005)...

Dionne (2005) remarque que selon certaines études, l'attrait pour la pornographie à un jeune âge peut entraîner des relations sexuelles précoces en plus d'amener les jeunes à s'interroger sur leur identité sexuelle. Ceux-ci peuvent par exemple se demander si la personne qu'ils sont est en accord avec ce que la société et les autres exigent ou attendent d'eux. La pornographie peut aussi faire en sorte que les jeunes intérioriseront certains stéréotypes quant aux rôles des hommes et des femmes dans la sexualité (c'est toujours l'homme qui doit proposer la relation sexuelle, et la femme doit être soumise). Les

filles peuvent également prendre l'initiative sur le plan sexuel (Bouchard, St-Amand et Tondreau, 1996) en étant aguichantes et provocantes (Duquet, 1997) car, croient-elles, cela plaît aux garçons. Ces mythes auront des répercussions sur la vie sexuelle présente et future des jeunes, de même que sur leurs perceptions des relations amoureuses et sexuelles (Dionne, 2005). Les jeunes courent en outre le risque de se conformer aux messages véhiculés dans le matériel pornographique, tels que la performance, la perfection et l'inégalité des sexes, celle-ci se traduisant par exemple par la domination de l'homme sur la femme, ou l'importance pour les femmes d'assouvir tous les désirs des hommes (Dionne, 2005). En plus de vouloir expérimenter avec leur partenaire le type de sexualité véhiculé dans la pornographie (Fisher et Barak, 2001), les jeunes risquent d'adopter des comportements déviants ou compulsifs s'ils en viennent à associer érotisme, violence et dégradation de l'autre (St-Germain, 2002).

La pornographie montre une sexualité sans risque où personne ne contracte d'infections transmissibles sexuellement (Rioux Soucy, 2005). Les films et les images pornographiques mettent en scène des relations sexuelles non protégées, ce qui n'incite sûrement pas les adolescents qui les regardent à adopter des comportements sexuels sécuritaires.

DES CONSÉQUENCES PARTICULIÈRES POUR LES FILLES

Les jeunes filles exposées à la pornographie ont l'impression de ne pas faire le poids. Elles se demandent comment elles peuvent faire concurrence avec une « cybercréature de rêve » (Wolf, 2005). Certaines jeunes filles sont extrêmement préoccupées par leur corps, à un point qui frôle parfois l'obsession : elles se trouvent trop grosses, trouvent qu'elles ont trop de cuisses, pas assez de seins, trop de poils, etc. (Robert, 2005). Elles apprennent rapidement à prendre soin de leur corps et de leur apparence (Robert, 2005). On les exhorte à rester mince, à se maquiller, à s'habiller d'une manière à mettre leurs formes en valeur (Richard-Bessette, 1995). Elles sont plusieurs à se demander comment devenir des « pros de la pipe », à chercher désespérément leur point G (Robert, 2005). Elles pensent que si elles n'offrent pas ce qui est présenté dans la pornographie, elles ne pourront pas garder un partenaire (Wolf, 2005). Les filles n'ont plus à repousser les avances des garçons, elles ont plutôt à se demander comment attirer leur attention et surtout, comment la retenir (Wolf, 2005). « Elles sont nombreuses à se sentir exister strictement dans et par le regard de l'autre, l'autre étant la prunelle masculine », souligne Robert (2005, p. 127).



DES CONSÉQUENCES PARTICULIÈRES POUR LES GARÇONS

Les garçons exposés à la pornographie ont l'impression de ne pas savoir comment se comporter avec une fille (Wolf, 2005). Plusieurs ne se sentent pas à la hauteur, car ils ne réussissent pas à susciter autant de plaisir et d'enthousiasme chez leur partenaire que dans la pornographie, où la fille réagit positivement à toute stimulation sexuelle masculine (Crooks et Baur, 2003). Les garçons peuvent également être déstabilisés par l'arrogance sexuelle des filles de leur âge. En effet, les filles peuvent paraître sexuellement actives et expérimentées, ce qui entraîne un sentiment d'infériorité chez les garçons (Fortin, 2002). Le discours hétérosexuel dominant apprend à ces derniers qu'ils doivent avoir confiance en eux et dans leur sexualité, que leurs émotions doivent être détachées de la sexualité et qu'ils doivent avoir un fort appétit sexuel (Allen, 2003). Aussi des garçons adhèrent-ils à la vision stéréotypée de la sexualité masculine, en valorisant le fait d'avoir de l'expérience, des relations sexuelles variées et fréquentes (Samson et Otis, 1996), ou en se décrivant comme étant obsédés par la sexualité et détachés de leurs émotions (Allen, 2003). Selon une étude de Bouchard et St-Amand (1998), plus de 50 % des garçons sont certains que leurs désirs sexuels sont incontrôlables, et 20 % pensent que ce sont eux qui doivent proposer les relations sexuelles.

Pour plusieurs garçons, la pornographie serait une importante source d'information sur la sexualité (Allen, 2004 ; Measor, 2004), mais également une source d'interrogations et d'inquiétudes : « Ils veulent amener leur blonde à adorer sucer et s'inquiètent pathétiquement de leur puissance érectile », souligne Robert (2005, p. 126). La pornographie suscite des inquiétudes chez les garçons, mais aussi chez les spécialistes. En fait, comme la pornographie peut procurer aux garçons de fortes doses d'adrénaline, on craint que certains d'entre eux en deviennent « accros » et finissent pas ne plus vouloir avoir de relations sexuelles dites « normales » (Sauvé, 2006).

Ces conséquences de l'exposition à la pornographie se répercuteront également sur les relations amoureuses des adolescents : pression ressentie, malaise, doute vis-à-vis de soi, confusion quant à la place de la sexualité dans une relation amoureuse, difficulté à exprimer ses vrais désirs, etc.

Le tableau 1 ci-dessous résume les conséquences de l'exposition à la pornographie sur les jeunes, avec les particularités pour les filles et les garçons. Il pourra être utilisé avec les activités pédagogiques que nous vous proposons.

TABEAU 1 CONSÉQUENCES DE L'EXPOSITION À LA PORNOGRAPHIE SUR LES JEUNES ET LEURS RELATIONS AMOUREUSES

Chez les jeunes en général	Chez les filles	Chez les garçons
Ont une image génitale et irréaliste de la sexualité (Des Déserts, 2002)	Ont l'impression de ne pas être à la hauteur (Wolf, 2005)	Ont l'impression de ne pas savoir comment se comporter avec les filles (Wolf, 2005)
Pensent qu'ils doivent tout faire (ex. : relations orales, vaginales, anales) (Dagenais, 2005)	Ont l'impression de ne pas pouvoir demander ce qu'elles veulent (Wolf, 2005)	Ne se sentent pas à la hauteur (Crooks et Baur, 2003)
Ressentent le besoin de « s'instrumenter » pour être des « masters du sexe » (Robert, 2005)	Ont des préoccupations obsessionnelles par rapport à leur corps (Robert, 2005)	Pensent qu'ils doivent susciter autant de plaisir et d'enthousiasme chez les filles que dans la porno (Crooks et Baur, 2003)
Risquent d'être anxieux (Des Déserts, 2002 ; St-Germain, 2005)	Peuvent penser qu'elles doivent offrir ce qui est dans la porno pour garder leur partenaire (Wolf, 2005)	Sont déstabilisés par les filles et se sentent inférieurs (Fortin, 2002)
Croient que tout est possible, souhaitable et acceptable (Robert, 2005)	Se demandent comment attirer l'attention des garçons et la retenir (Wolf, 2005)	Peuvent adhérer à la vision stéréotypée de la sexualité masculine (au chapitre de la fréquence des relations sexuelles, du nombre de partenaires, etc.) (Samson et Otis, 1996)
Pensent que ces comportements sont la norme (St-Germain, 2005)	Sont dépendantes affectives (Robert, 2005)	S'interrogent sur les relations sexuelles et éprouvent de l'inquiétude (Robert, 2005)
Se montrent prêts à tout essayer, ou prétendent l'être (Wolf, 2005)		Peuvent croire que leurs désirs sexuels sont incontrôlables et qu'il leur revient de proposer les relations sexuelles (Bouchard et St-Amand, 1998)
Ont des relations sexuelles précoces (Dionne, 2005)		Deviennent « accro » à la pornographie et finissent par ne plus vouloir avoir de relations sexuelles dites « normales » (Sauvé, 2006)
S'interrogent sur leur identité (Dionne, 2005)		
Intériorisent certains mythes (Dionne, 2005)		
Se conforment aux messages véhiculés dans la pornographie (Dionne, 2005)		
Veulent expérimenter les comportements vus (Fisher et Barak, 2001 ; Greenfield, 2004)		
Adoptent des comportements déviants ou compulsifs (St-Germain, 2002)		
Adoptent des comportements sexuels non sécuritaires		

PISTES DE RÉFLEXION ET D'INTERVENTION

Selon Duquet (2005), les jeunes ont des expériences sexuelles de plus en plus tôt et elles sont parfois étonnantes, étant donné leur âge et leur niveau de développement. La société hypersexualisée dans laquelle nous vivons banalise le phénomène. La sociologue Pacom (2005) souligne que nous sommes en train de catapultier les jeunes dans une société pornographique où la publicité, les médias écrits et électroniques, les vidéoclips exercent une pression constante. Il ne faut pas négliger le fait que la publicité et les vidéoclips utilisent de plus en plus de stéréotypes issus des films pornographiques (Duquet, 2006). Ces images ont également de fortes répercussions sur les jeunes car elles envahissent la scène publique, et leur répétition fait en sorte que nous ne pouvons empêcher les jeunes d'y avoir accès et d'y être exposés à n'importe quel moment (Bonnet, 2003). Robert (2005) s'étonne de ce que les enfants vivent dans un monde envahi par la pornographie jusque dans leur chambre à coucher (en raison de l'accès à Internet) et que le sujet de la sexualité ne soit pas vraiment abordé par les parents. Une fois que les jeunes ont assimilé les messages de la pornographie et qu'ils en ont adopté les conduites, il est un peu tard pour tenter de leur proposer autre chose, estime la sexologue. En revanche, il n'est pas trop tard, comme parent, pour afficher ses positions, pour négocier ses limites, pour affirmer ses valeurs et les faire respecter. En tant qu'intervenant auprès des jeunes, vous pouvez vous aussi contribuer à contrecarrer ces messages. Mais comment, au juste ?

Tout d'abord, il n'est pas nécessaire qu'un jeune ait accès à du matériel pornographique pour amorcer une discussion. Cependant lorsque les enseignants, intervenants ou parents découvrent que l'enfant y a accès, ils ne doivent pas s'affoler, mais plutôt considérer l'occasion comme un moment propice à un enseignement. C'est-à-dire qu'il faut répondre aux questions du jeune, le guider et situer le contexte (Freeman-Longo, 2000). Il est important de répondre le plus honnêtement possible à ses questions, mais en veillant à ne pas lui transmettre l'idée que la sexualité est dégoûtante (St-Germain, 2002). On ne doit pas oublier non plus qu'à l'adolescence, le besoin d'exploration de la sexualité est normal (Dionne, 2005). L'éducation et l'information sont des éléments très importants (Freeman-Longo, 2000) en cette période de changements corporels qui amène les jeunes à s'interroger sur la sexualité en général et aussi sur ce qu'ils vivent et ressentent (éveil amoureux et sexuel).

Selon Bonnet (2003), il importe avant tout de faire découvrir aux jeunes ce qui se cache derrière ces images et ces mises en scène : des marchands, des producteurs, des financiers, des acteurs exploités, des diffuseurs peu scrupuleux. C'est ainsi qu'ils prendront peu à peu conscience des véritables enjeux, en grande partie d'ordre économique, de la pornographie.

Par ailleurs, les messages véhiculés dans la pornographie quant aux rôles, aux normes et aux stéréotypes ne sont pas représentatifs de la réalité (St-Germain, 2002), et encore moins de la réalité adolescente. Il faut donc donner aux jeunes l'occasion de réfléchir sur la portée de ces messages, afin qu'ils développent leur esprit critique (ministère de l'Éducation du Québec et ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003). Ils seront alors en mesure de réaliser l'écart entre les messages véhiculés et la réalité, et pourront ainsi se situer face à ceux-ci. Les images sexuelles explicites peuvent attiser la curiosité des jeunes, mais leur caractère dégradant peut aussi provoquer des émotions négatives telles que l'embarras, la colère et la peur, comme nous l'avons déjà évoqué. Il est donc important de définir avec le jeune les comportements sexuels qui sont acceptables socialement et de répondre à ses questions sur la sexualité (Dionne, 2005).

Il est également pertinent d'utiliser les médias pour faire de la prévention (Freeman-Longo, 2000), et plus particulièrement Internet, sur quoi on s'appuiera pour susciter la discussion sur la pornographie. On

peut ainsi amorcer la discussion en demandant aux jeunes s'ils utilisent Internet et si eux ou des jeunes de leur âge sont déjà tombés involontairement sur des images pornographiques. Votre rôle d'éducateur vous commande de mettre l'accent sur les éléments d'une sexualité saine (Freeman-Longo, 2000), c'est-à-dire une sexualité qui est basée sur le respect de l'autre, l'écoute et l'égalité (St-Germain, 2002). Par exemple, vous pouvez fournir aux jeunes des outils pour leur faire prendre du recul vis-à-vis de ce « dérapage pornographique » (Pacom, 2005). Dans un article du *Petit Magazine de la formation personnelle et sociale*² où elle traite de sexualité et d'Internet, Lacroix (2004) suggère d'orienter les jeunes vers des sites qui présentent une image positive de la sexualité en y associant des valeurs comme le respect, l'égalité, le plaisir. Elle indique aussi des sites Internet intéressants pour les jeunes, comme [www.jcapote.com], [www.masexualité.ca] et [www.100senssurs.com].

Afin d'aborder cette thématique en groupe, nous vous proposons des activités pédagogiques traitant du phénomène d'Internet et de la pornographie. Ces activités peuvent être utilisées comme déclencheur pour discuter des rôles, des stéréotypes et des normes véhiculés dans la pornographie, et de ses conséquences sur les jeunes. Ces activités sont destinées plus particulièrement aux jeunes de 3^e et de 4^e secondaire et pourraient être réalisées, en milieu scolaire, dans le cours d'enseignement moral.

2. Ce magazine est disponible à l'adresse [www.msss.gouv.qc.ca/itsc/section_documentation/professionnels de l'éducation](http://www.msss.gouv.qc.ca/itsc/section_documentation/professionnels_de_l_education).

Activités pédagogiques

LIENS AVEC LE PROGRAMME DE FORMATION DE L'ÉCOLE QUÉBÉCOISE³

Domaine d'apprentissage

Enseignement moral ou enseignement moral et religieux :
se situer de façon réfléchie au regard d'enjeux d'ordre éthique.

Domaines généraux de formation

- *Santé et bien-être* : amener l'élève à se responsabiliser dans l'adoption de saines habitudes de vie sur le plan de la santé, de la sécurité et de la sexualité.
- *Médias* : amener l'élève à faire preuve de sens critique, éthique et esthétique à l'égard des médias et à produire des documents médiatiques respectant les droits individuels et collectifs.

Compétences transversales

- Exploiter l'information
- Exercer son jugement critique
- Coopérer
- Communiquer de façon appropriée

OBJECTIFS GÉNÉRAUX DES ACTIVITÉS

- Amener les jeunes à prendre conscience des messages véhiculés dans la pornographie et des conséquences d'y être exposé.
- Amener les jeunes à acquérir un sens critique à l'égard de la pornographie sur Internet.

OBJECTIFS PARTICULIERS DES ACTIVITÉS

- Connaître la fréquence de l'exposition involontaire des jeunes à du matériel pornographique et les différentes réactions qu'il provoque.
- Cerner les objectifs des producteurs de matériel pornographique.
- Nommer les messages (rôles et stéréotypes sexuels, normes sociales) se rapportant, d'une part aux hommes, et d'autre part aux femmes, que véhicule la pornographie.
- Distinguer, dans la pornographie, les éléments réalistes de ceux qui ne le sont pas.
- Préciser les conséquences de l'exposition à la pornographie.
- Confronter les idées des producteurs et des spécialistes sur la pornographie au moyen d'un débat.
- Trouver des messages positifs sur la sexualité sur un site Internet.

- Avant d'aborder le thème de la pornographie sur Internet, il est nécessaire d'en expliquer le contexte aux jeunes.

« Le thème que nous allons aborder au cours des prochaines rencontres est la pornographie sur Internet. Oui, la pornographie s'adresse aux adultes (âgés de 18 ans et plus), mais nous sommes conscients que vous pouvez y être involontairement exposés, et il importe que vous soyez critiques à l'égard de ces images et des messages qu'elles véhiculent. »

- Vous devez aussi garder en tête que tous les jeunes n'ont pas été exposés à de la pornographie, que certains élèves de vos classes n'en ont probablement jamais vue. C'est pourquoi vous devrez user de circonspection, afin de respecter la sensibilité et la pudeur propres à des jeunes de 3^e et de 4^e secondaire.
- Avant de commencer les activités, il conviendrait de définir brièvement avec les jeunes ce qu'est la pornographie. Demandez-leur ce que signifie pour eux le terme pornographie (vous pouvez noter les réponses au tableau), et complétez avec la définition ci-dessous.

Une production (écrit, dessin, peinture, photographie, film, spectacle) est considérée comme pornographique lorsqu'elle « vise à provoquer l'excitation sexuelle et qu'elle est considérée comme blessante ou dégradante pour la dignité de la personne, en raison de la présence explicite ou implicite d'éléments de contrainte, de violence physique ou psychologique, de mépris ou de déséquilibre de pouvoir » (Crooks et Baur, 2003, p. 301).

- Pour plus de détails, voir la section « Mais au fait, que représente la pornographie ? », p. 3.

3. Ministère de l'Éducation du Québec, *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, 1^{er} cycle*, Québec, ministère de l'Éducation du Québec, 2004, 575 p. (en ligne) (http://www.meq.gouv.qc.ca/DGFE/dp/programme_de_formation/secondaire/pprfmsec1ercycle.htm)

ACTIVITÉ 1

DURÉE

10 minutes

Sondage d'introduction

1

Demandez aux jeunes de **répondre individuellement sur une feuille** aux quatre questions qui suivent. Précisez que les réponses sont confidentielles et que le sondage n'est pas descriptif ; les jeunes n'ont donc pas à inscrire leur nom sur la feuille, ni à raconter ce qu'ils ont vu.

As-tu accès à Internet à la maison :

- oui non

As-tu accès à Internet ailleurs qu'à la maison :

- oui non

As-tu déjà été exposé **INVOLONTAIREMENT** à de la pornographie sur Internet :

- oui non

Si oui, c'était quand :

- en 4^e secondaire en 6^e année du primaire
 en 3^e secondaire en 5^e année du primaire
 en 2^e secondaire avant la 5^e année du primaire
 en 1^{re} secondaire

Comment as-tu réagi ?

Tu es :

- un garçon une fille

2

À la suite du sondage, l'intervenant **compilera les résultats** afin d'avoir un aperçu général de l'exposition des jeunes de la classe à la pornographie sur Internet et de leurs différentes réactions. **Proposition** : l'intervenant peut aussi faire compiler les résultats par les élèves dans leur cours de mathématiques et leur demander de faire des tableaux et des diagrammes pour présenter ces résultats.

ACTIVITÉ 2

« La pornographie sur Internet »

1

Introduction (5 minutes)

Commencez la rencontre en présentant **les règles de fonctionnement** pour une intervention en matière d'éducation à la sexualité. Voir à cet égard l'annexe 1 du document *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation* (ministère de l'Éducation du Québec et ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003), disponible à l'adresse [www.msss.gouv.qc.ca/itss], section documentation / professionnels de l'éducation.

- Soyez respectueux des réactions et sentiments exprimés par les autres.
- Évitez de ridiculiser ou d'insulter un élève à la suite d'une question ou d'un commentaire qui peuvent vous sembler saugrenus.
- Vous avez le droit de passer votre tour, de ne pas répondre à une question.
- Essayez d'employer les termes exacts.
- Ne personnalisez pas les questions, les situations.
- Gardez les informations mentionnées confidentielles.
- Toutes les questions sont bienvenues et valables.
- Il serait intéressant de discuter des points soulevés en classe avec vos parents sans en exagérer le contenu.
- Parlez pour vous en utilisant le « je ».
- Si vous avez des insatisfactions à propos du cours, venez m'en parler directement.

Présentez les résultats du sondage (s'ils ont été compilés par les élèves, demandez à un ou deux volontaires de venir les présenter devant la classe). Faites ensuite le lien avec les études portant sur le sujet (voir les sections p. 4 du magazine quant à « Exposition des jeunes à du matériel pornographique sur Internet », p. 4, et « Comment les jeunes réagissent-ils face à la pornographie », p. 4).

2

Préparation du débat (20 minutes)

Séparez le groupe en quatre équipes mixtes.

Expliquez que l'activité consiste en un débat entre deux groupes :

- le premier groupe sera constitué de deux équipes composées de producteurs de matériel pornographique sur Internet;
- le second sera constitué de deux équipes composées de spécialistes (sexologues, pédagogues, pédiatres) qui sont contre la pornographie.

Déterminez à quel groupe les équipes correspondent et distribuez-leur une liste de questions que vous aurez auparavant retranscrite sur une feuille (voir, plus loin, la liste de questions).

Précisez que chaque équipe doit commencer par **nommer un rapporteur**, et que les élèves doivent ensuite se préparer au débat en répondant aux questions qui leur ont été distribuées.

Laissez-leur 15 minutes pour **discuter et répondre aux questions**.

Questions pour les producteurs de matériel pornographique

- *Quels buts poursuivez-vous en produisant du matériel pornographique ?*
- *Combien d'argent cette activité vous rapporte-t-elle dans une année ?*
- *De quelle manière présentez-vous les hommes et les femmes dans vos photos et vos vidéos ? Insistez-vous sur des attitudes ou des comportements particuliers, selon qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme ? Si oui, lesquels ?*
- *Croyez-vous que ces attitudes et comportements, que vos photos et vidéos représentent bien la sexualité des hommes et des femmes en général ?*
- *À quelle clientèle le matériel pornographique que vous produisez est-il destiné ?*
- *Croyez-vous que les jeunes de moins de 18 ans y ont accès ?*
- *Si oui, qu'en pensez-vous ?*
- *Selon vous, l'exposition à la pornographie peut-elle avoir des conséquences pour les jeunes ? Si oui, lesquelles ? Si non, pourquoi ?*

Questions pour les spécialistes opposés à la pornographie

- *Selon vous, quels objectifs les producteurs de matériel pornographique (photos, vidéos) poursuivent-ils ?*
- *Quels messages (rôles et stéréotypes sexuels, normes sociales) sur les hommes et les femmes la pornographie véhicule-t-elle ?*
- *Selon vous, ces messages sont-ils représentatifs de la réalité ? Pourquoi ?*
- *Dans ces images, qu'est-ce qui correspond à la réalité et qu'est-ce qui n'y correspond pas ?*
- *À partir de quel âge les gens devraient-ils avoir accès à la pornographie ?*
- *Les jeunes de moins de 18 ans y ont-ils accès ?*
- *Si c'est le cas, qu'en pensez-vous ?*
- *L'exposition à la pornographie peut-elle avoir des conséquences pour les jeunes ? Si oui, lesquelles ? Si non, pourquoi ?*

DURÉE
60 minutes

3

Le débat (20 minutes)

Procédez question par question.

Laissez deux minutes à chacun des rapporteurs des deux équipes de producteurs pour présenter leur réponse à la première question, puis à chacun des rapporteurs des deux équipes de spécialistes.

Animez le débat en confrontant les réponses des producteurs et des spécialistes.

Pour chaque question, complétez les réponses à l'aide des informations présentées dans les sections « La pornographie sur Internet », (p. 2, « Mais au fait, que représente la pornographie ? », p. 3, et « Quels messages la pornographie véhicule-t-elle ? », (p. 3).

Répéter le même exercice pour les trois autres questions.

4

Présentation des conséquences de l'exposition à la pornographie sur Internet pour les jeunes (5 minutes)

Une fois l'exercice terminé, faites un court exposé des conséquences de l'exposition à la pornographie pour les adolescents en général, ainsi que pour les garçons et les filles en particulier (utiliser le tableau 1, p. 6).

5

Conclusion de l'activité (5 minutes)

Animez une discussion avec l'ensemble du groupe à l'aide des questions suivantes :

- *Que retenez-vous de ce débat ?*
- *Est-ce que des éléments vous ont étonnés, surpris, choqués ? Si oui, pourquoi ?*
- *Pourquoi, à partir de ce que l'on a discuté, la pornographie s'adresse-t-elle à un public adulte (18 ans et plus) ?*
- *D'après vous, pourquoi les adultes en général (parents, intervenants, enseignants) se préoccupent-ils du fait que vous puissiez être exposés à de telles images ?*

6

Conclusion de la rencontre (5 minutes)

Concluez la rencontre en rappelant aux jeunes que derrière la pornographie se cachent des producteurs qui ont comme principal objectif de faire beaucoup d'argent. En outre, les messages sur la sexualité des hommes et des femmes qui y sont véhiculés ne représentent pas la réalité de la sexualité humaine, les rôles joués par les comédiens sont plutôt basés sur des stéréotypes. Mettez aussi l'accent sur le fait que l'adolescence est une période de questionnements sur la sexualité en général, sur ce qu'on vit et ressent (éveil amoureux et sexuel, séduction, intimité, agir sexuel, etc.). Les questions sont donc tout à fait normales à l'adolescence, mais les jeunes risquent d'être déçus s'ils se tournent uniquement vers la pornographie pour comprendre la sexualité. Ils peuvent être piégés car la porno ne révèle pas un portrait réaliste de la sexualité. D'où l'importance que les jeunes soient critiques face à ces images, d'autant qu'elles peuvent avoir des conséquences sur eux et leur façon de vivre les relations amoureuses. Internet contient plusieurs sites conçus spécialement pour les jeunes, pour répondre à leurs questions; ils y trouveront des informations pertinentes, justes et représentatives de leur réalité. Demandez aux jeunes s'ils connaissent des sites Internet qui abordent la sexualité d'une manière saine et respectueuse, c'est-à-dire basée sur le respect et l'égalité. Vous pouvez leur suggérer des sites comme [www.jcapote.com], [www.masexualité.ca], [www.100senssurs.com] et [www.teljeunes.com] (voir l'article de Lacroix, 2004). Invitez-les à consulter un de ces sites. Les jeunes pourraient partager entre eux les informations trouvées à l'occasion d'une rencontre subséquente⁴.

4. Cette activité pourrait être réalisée dans le cours d'informatique.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, L. « Girls want sex, boys want love: Resisting dominant discourses of (hetero)sexuality », *Sexualities*, vol. 6, n° 2, 2003, p. 215-236.
- ALLEN, L. « Beyond the birds and the bees: Constituting a discourse of erotics in sexuality education », *Gender and Education*, vol. 16, n° 2, 2004, p. 151-167.
- BONNET, G. *Défi à la pudeur. Quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*, Paris, Albin Michel, 2003, 230 p.
- BOUCHARD, P. et J.C. ST-AMAND. « Profils contrastés d'un groupe de garçons québécois de 15 ans », *Recherches féministes*, vol. 19, n° 2-3-4, 1998, p. 23-42.
- BOUCHARD, P., J.C. ST-AMAND et J. TONDREAU. « Socialisation sexuée, soumission et résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec », *Recherches féministes*, vol. 9, n° 1, 1996, p. 105-132.
- CHECK, J.V.C. et T.H. GULOIEN. « Reported proclivity for coercive sex following repeated exposure to sexually violent pornography, non-violent dehumanising pornography and erotica », dans D. Zillman et J. Bryant (sous la dir. de), *Pornography: Research advances and policy considerations*, Hillsdale, Erlbaum (New Jersey), 1989, p. 159-184.
- CHOUINARD, M.A. « Ados au pays de la porno », *Le Devoir*, vol. XCVI, les samedi 16 et dimanche 17 avril 2005.
- CROOKS, R. et K. BAUR. *Psychologie de la sexualité*, Montréal, Modulo, 2003, 403 p.
- DAGENAIS. Entrevue accordée dans RIOUX-SOUCI, L.-M. « AdoSexo-Le grand désarroi », *Le Devoir* 2005, 18 avril.
- DESAULNIERS, M.P. *L'éducation sexuelle : fondements théoriques pour l'intervention*, Montréal, Éditions Nouvelles, 2001, 179 p.
- Des DÉSERTS, S. « Les ados et le porno », *Le Nouvel Observateur*, n° 1968, 25-31 juillet 2002, p. 6-15.
- DIONNE, M. « La porno sur Internet et nos ados : une réalité incontournable », *Sexologie actuelle*, vol. XIII, n° 3, avril 2005, p. 10-11.
- DUQUET, Francine. « Qui trop embrasse, mal étreint? Réagir au souci de performance des jeunes adolescent(e)s », *Les Cahiers de l'adolescence – Aspects médicaux, psychologiques et sociaux*, n° 14, décembre 1997, p. 19-22.
- DUQUET, F. Entrevue accordée dans CHOUINARD, M.-A. « Ados au pays de la porno », *Le Devoir*, 2005, 16 et 17 avril.
- DUQUET, F. *La violence et le sexisme dans les vidéoclips. Du sexisme à la banalisation de la violence sexuelle*, Québec, ministère de l'Éducation du Québec et Secrétariat à la condition féminine, édition mise à jour en 2006, 65 p.
- ERIN RESEARCH. *Jeunes Canadiens dans un mode branché*, phase II, Réseau Éducation-Médias, 2005, 97 p., [en ligne]. [<http://www.media-awareness.ca/francais/index.cfm>; section rapports d'études] (15 juin 2006)
- ENVIRONICS. *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, Réseau Éducation-Médias, 2001, 97 p., [en ligne]. [<http://www.media-awareness.ca/francais/index.cfm>; section rapports d'études] (15 juin 2006)
- FISHER, W.A. et A. BARAK. « Internet pornography: A social psychological perspective on Internet Sexuality », *The Journal of Sex Research*, vol. 38, n° 4, novembre 2001, p. 312-323.
- FORTIN, C. « Dossier séduction : des sexologues se prononcent », *Magazine Jeunesse*, vol. 11, n° 1, automne 2002, p. 30-35.
- FREEMAN-LONGO, R.E. « Children, teens, and sex on the Internet », *Sexual Addiction & Compulsivity*, vol. 7, 2000, p. 75-90.
- GAVI, P. « Les positions de la loi », *Le Nouvel Observateur*, n° 1968, 25-31 juillet 2002, p. 8.
- GREENFIELD, P.M. « Inadvertent exposure to pornography on the Internet: Implications of peer-to-peer file-sharing networks for child development and families », *Applied Developmental Psychology*, vol. 25, n° 6, novembre-décembre 2004, p. 741-750.
- LACROIX, C. « La sexualité sur Internet : autre chose que de la porno ! », *Le petit Magazine de la formation personnelle et sociale*, printemps 2004, 6 p.
- MAC AN GHAILL, M. *The making of Men. Masculinities, Sexualities and Schooling*, Buckingham, Open University Press, 1994, 209 p.
- MARSIGLIO, W. « Adolescent male sexuality and heterosexual masculinity: A conceptual model and review », *Journal of Adolescent Research*, vol. 3, n° 4, 1988, p. 285-303.
- MEASOR, L. « Young people's views of sex education: Gender, information and knowledge », *Sex Education*, vol. 4, n° 2, 2004, p. 153-166.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC. *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, 1^{er} cycle*, Québec, ministère de l'Éducation du Québec, 2004, 575 p., [en ligne]. [http://www.meq.gouv.qc.ca/DGFJ/dp/programme_de_formation/secondaire/pprformsec1ercycle.htm] (10 juin 2006)
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC et MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, Québec, ministère de l'Éducation du Québec, 2003, 56 p.
- MITCHELL, K.J., D. FINKELHOR et J. WOLAK. « The exposure of youth to unwanted sexual material on the Internet: A national survey of risk, impact, and prevention », *Youth and Society*, vol. 34, n° 3, mars 2003, p. 330-358.
- PACOM, D. Entrevue accordée dans CHOUINARD, M.-A. « Ados au pays de la porno », *Le Devoir*, 2005, 16 et 17 avril.
- RÉGIE DU CINÉMA. *Motifs de refus de classement des films dits de exploitation à la Régie du cinéma, Québec, Régie du cinéma*, 2003, 7 p., [en ligne]. [<http://www.rcq.qc.ca/processus.asp>] (22 juillet 2006)
- RICHARD-BESSETTE, S. « La pornographie ou la dominance sexuelle rendue sexy », *Revue sexologique*, vol. 3, n° 1, printemps 1995, p. 125-148.
- RIOUX SOUCY, L.M. « Des pratiques sexuelles flyées qui rendent les jeunes vulnérables aux grossesses et aux ITS », *Le Devoir*, vol. XCVI, les samedi 16 et dimanche 17 avril 2005.
- ROBERT, J. *Le sexe en mal d'amour. De la révolution sexuelle à la régression érotique*, Les Éditions de l'homme, 2005, 226 p.
- SAUVÉ, P. « Sexualité : nos garçons ne savent plus où donner de la tête », *Coup de pouce*, Octobre 2006, p. 55-64.
- SAMSON, J.M. et J. OTIS. *Les valeurs sexuelles des adolescents et leurs comportements sexuels, présentation faite au Centre hospitalier Chales-Perrens de l'Université de Bordeaux 2*, 1996, 31 p.
- STEINEM, G. « Erotic and pornography: A clear and present difference », dans R. Baird et S. Rosenbaum (sous la dir. de), *Pornography: Private Right or Public Menace?*, Amherst (New York), Prometheus Book, 1998.
- ST-GERMAIN, C. « Vos enfants et la porno », *Capital Santé*, vol. 4, n° 4, janvier-février 2002 p. 30-33.
- WOLF, N. « Quand la porno tue le désir », *Châtelaine*, juillet 2005, p. 78-82.
- ZILLMAN, D. et J. BRYANT. « Pornography's impact on sexual satisfaction », *Journal of Applied Social Psychology*, n° 18, p. 438-453.

www.msss.gouv.qc.ca/its

**Santé
et Services sociaux**

Québec



TEL-JEUNES
www.teljeunes.com
1 800 263-2266

UQÀM